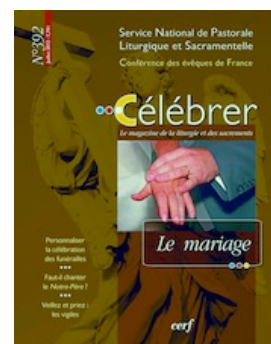


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

25^e dimanche du Temps ordinaire – B
23 septembre 2012

Sagesse 2, 12-17.20

Le contexte

Les premiers chapitres du livre de la Sagesse sont une réflexion du Sage sur la destinée des justes et des impies. En voulant faire mourir le juste, les impies veulent faire disparaître celui qu'ils considèrent comme un reproche vivant.

Indirectement, c'est Dieu qu'il mettent au défi : « Si ce juste est le fils de Dieu, Dieu l'assistera et le délivrera de ses adversaires. » Autrement dit : « Voyons qui sera le plus fort ! » Comme en écho, nous entendons les voix des soldats au pied de la croix, alors que Jésus vient de crier vers son Père : « Eloï, Eloï, lama sabactani ? » Ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » « Attendez ! Nous verrons bien si Elie vient le descendre de là ! » (Marc 15, 34-36)

Les deux voies

La violence est la force des faibles dit un proverbe. Ainsi se dévoilent ceux qui en veulent au juste. Deux voies s'affrontent : outrages, tourments, mort infâme contre douceur et patience. La violence et la mort peuvent en apparence l'emporter, comme elles ont cru pouvoir anéantir Jésus, et après lui les chrétiens de tous les temps par les persécutions. Mais depuis la Résurrection la mort n'a plus le dernier mot : « La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est ton dard venimeux ?... Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, Notre Seigneur. » (1 Corinthiens 15, 54-55.57)

Psaume 0, 3-4, 5.7b, 6-8

Le nom de Dieu

Le psaume débute et se termine par l'invocation du nom de Dieu : « Par ton nom, Dieu, sauve-moi... Je rendrai grâce à ton nom, car il est bon ! » Le nom, c'est Dieu-même : « En tout lieu où je ferai rappeler mon nom, je viendrai vers toi et je te bénirai. » (Exode 20, 24). L'un des premiers commandements de l'Alliance porte sur le nom de Dieu : « Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur, ton Dieu. » (Exode 20, 7)

Confiance au-delà des apparences

C'est dans ce nom que le psalmiste met tout son espoir et toute sa confiance. Il semble être accusé à tort (« rends-moi justice... »), des ennemis l'enserrent de toutes parts. Il n'a que Dieu vers qui se tourner, le seul appui que ses ennemis ne peuvent lui enlever. Il est tellement sûr du secours de Dieu qu'il le voit déjà là : « Voici que Dieu vient à mon aide, le Seigneur est mon appui entre tous. » Et l'action de grâce prend le dessus, plus forte que la crainte.

Jacques 3, 16-18 – 4, 1-3

Les deux voies

Dans ce troisième extrait de la lettre de Jacques, nous ne sommes plus dans le style parabole. Jacques invite les chrétiens à faire un double constat : d'un côté la sagesse de Dieu : droiture, paix, tolérance, compréhension, miséricorde... De l'autre nos instincts : convoitise, jalousie, guerre. Un peu comme lorsque Dieu disait à Israël : « Je te propose aujourd'hui de choisir ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur... Choisis donc la vie pour que vous viviez, toi et ta descendance. » (Deutéronome 30, 15.19)

« Vous »...

On peut remarquer que Jacques ne parle pas d'une façon générale : il suffit de compter les « vous » pour s'en convaincre !

« Vous » accusateur ? ou « vous » qui veut réveiller une communauté qui aurait tendance à revenir vers ses vieux démons ? Un peu des deux peut-être...

Veiller, combattre, prier

En nous-mêmes, il y aura toujours le combat car notre humanité est marquée par le péché. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous » dit saint Jean (1 Jean 1, 8). Paul lui-même, le grand Saint Paul, n'a pas échappé à ce combat : « Ce qui est à ma portée c'est d'avoir envie de faire le bien, mais non pas de l'accomplir. Je ne réalise pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voudrais pas. » (Romains 7, 18b-19ss)

L'essentiel est de veiller, de mener le combat et de prier en demandant à Dieu non la richesse de ce monde, mais sa sagesse, avec ses fruits de justice et de paix.

Marc 9, 30-37

Le contexte

Deuxième dimanche consécutif où nous lisons une annonce de la passion aux disciples. Il y a des différences dans l'annonce proprement dite et dans la réaction des disciples.

Entre les deux annonces il y a eu l'événement de la Transfiguration, suivi d'une nouvelle allusion à la Résurrection, et la guérison d'un enfant possédé.

Les annonces de la Passion

En Marc **8**, Jésus annonce ses souffrances et sa mort dans un certain avenir ; et seuls les anciens, les chefs des prêtres et les scribes sont mis en cause. Dans le chapitre **9**, ce ne sont plus les autorités religieuses seules qui sont responsables mais « les hommes », terme très général : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes. » Ces paroles donnent l'impression de quelque chose déjà commencé (est livré) et d'un accroissement de violence.

Jésus donne sa vie

Le mot « livré » souligne que Jésus donne sa vie librement : « Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jean **10**, 17-18)

Les disciples

Mais cela les disciples ne le comprennent pas. Leur discussion pour savoir qui est le plus grand montre, s'il en était besoin, qu'ils rêvent encore d'un royaume terrestre. Ils semblent avoir oublié l'enseignement précédent : prendre sa croix pour suivre Jésus ! Pourtant Jésus, patiemment, les « enseignait » (**8**, 31), les « instruisait » (**9**, 31). Mais l'espoir est si fort d'un Israël qui retrouverait sa gloire d'autrefois, qui serait libéré de l'envahisseur romain !

Comment suivre Jésus

Marc fait suivre les deux annonces d'un enseignement ; il a adopté la même construction : « Si quelqu'un veut... Celui qui... » et ces enseignements sont adressés aux disciples et à la foule. Dans le passage lu aujourd'hui Jésus essaie de faire comprendre que « son Royaume n'est pas de ce monde. » (Jean **18**, 36) Il faut perdre sa vie, se faire le dernier, le serviteur de tous (cf. Jean **13**, 1-17).

Celui qui accueille un enfant

Jésus prend l'exemple d'un enfant. Cet exemple en dit long à une époque où l'enfant n'est guère considéré ; il n'a tout simplement pas sa place dans la société !

« En s'identifiant à lui, Jésus éclaire le sens qu'il donne à sa passion. Il acceptera d'être démuné et impuissant, donnant le signe le plus éclatant de l'amour en renversant la toute-puissance imaginaire. La croix manifeste ainsi un amour qui peut tout parce qu'il est démuné, vulnérable, offert. En cela, elle sauve. Mais ici, l'enfant est aussi la figure de Celui qui a envoyé Jésus. Renversement radical de l'image du Dieu très-haut. Il est présenté sous la figure d'un enfant qui, occupant la dernière place, ne s'impose pas, et n'exerce en effet aucun pouvoir. » (*Un goût d'Évangile. Marc, un récit en pastorale*, Ed. Lumen vitae, Philippe Bacq et Odile Ribadeau Dumas, p. 140).